

. LA PRESSE EN PARLE .



PAR CLÉMENT SERRANO / MERCREDI 4 MAI 2016



Hélène Tysman © Guido Werner

HELENE TYSMAN : BACH A 200% !

Hier soir la pianiste Hélène Tysman a livré un programme 100% Bach

Au Goethe Institut de Paris. Retour sur l'évènement.

Récompensée d'un **Pianiste maestro** pour son album *Préludes et Ballades n°2* de Chopin (Oehms-Classics, voir Pianiste n°83), la lauréate du **Concours Chopin de Darmstadt** a fait sensation dans une sélection de courtes pièces du compositeur allemand : partita, prélude & fugue, fantaisie... L'occasion de soumettre un **phrasé souple et organique** à plusieurs thèmes et variations, tous ayant en commun la recherche d'une transcendance technique et stylistique. Cela se traduit notamment par l'**extraordinaire complémentarité de la main gauche et de la main droite**, ne tombant ni dans l'ornemental ni dans la pure abstraction. S'installe alors un **dialogue poétique** aux sonorités tantôt sombres (*Prélude en mi majeur* BWV 854 du *Clavier*

bien tempéré), tantôt illuminées (Gigue de la *Partita n°1 en sib majeur* BWV 825), un **jeu de clair-obscur** dont chaque voix qui la compose possède son individualité propre. En témoigne le *Concerto Italien en fa majeur* BWV 971, parfait exemple de virtuosité polyphonique où se mêle tour à tour la main droite soliste et la basse orchestrale.

Après de longues ovations, un bis fut proposé : le *Prélude n°1* de Bach. Joué dans un tempo modéré, ce morceau clôt logiquement ce qui a été offert tout au long de ce récital, à savoir un **paysage musical aux horizons multiples et variés**. Chapeau l'artiste !

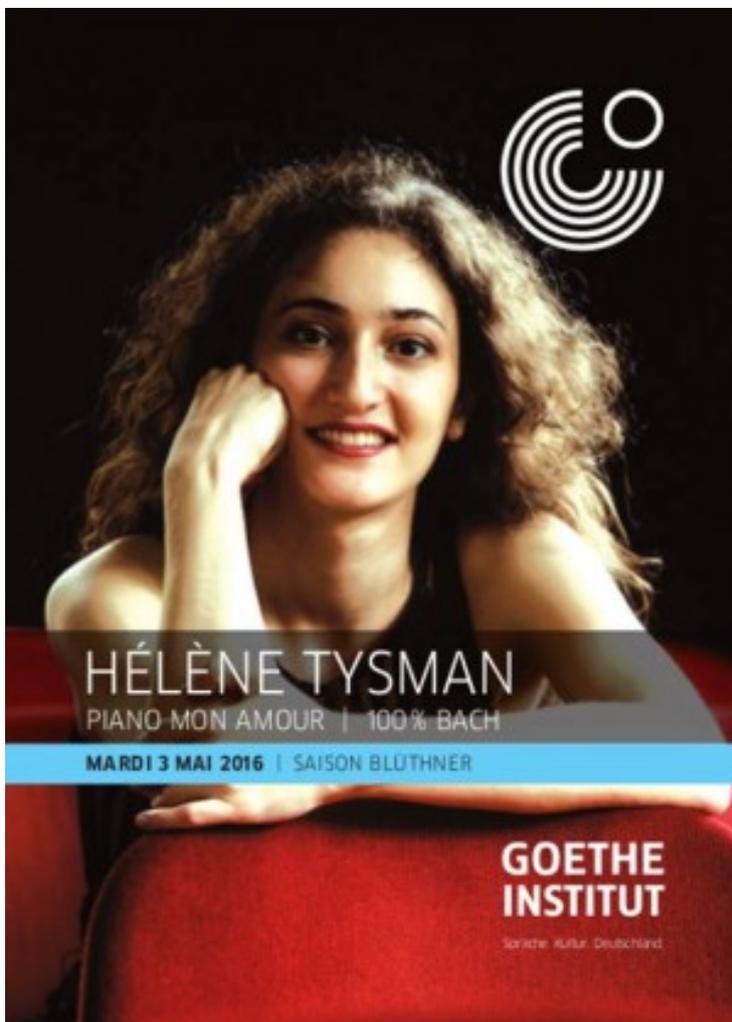
Clément Serrano

. LA PRESSE EN PARLE .



toutelaculture.com

Toutelaculture <http://toutelaculture.com>



Le Bach libéré d'Hélène Tysman

La pianiste française Hélène Tysman a donné un somptueux récital Bach au Goethe Institut de Paris, le 3 mai 2016. Cette redécouverte de Bach apporte un nouveau souffle à l'interprétation du compositeur au piano.

Présenter un programme « 100% Bach » est un défi que peu de pianistes osent relever. C'est une musique qui met l'art à nu, exige une précision absolue, et ne souffre aucun effet « cosmétique », telle une pédalisation brumeuse ou un rubato impressionniste, expédients communs du pianisme romantique. Quand ce programme comprend des monuments aussi terrifiants que la *Fantaisie chromatique* et le *Concerto Italien*, ou intimes comme la première *Partita* ou de sublimes préludes et fugues issus du premier livre du *Clavier bien tempéré*, tout cela au cours de la même soirée, on pressent que l'exigence va se placer à un exceptionnel degré d'excellence.

On savait Hélène Tysman, grande interprète de Chopin, adepte des gigantomachies, comme en témoigne son dernier récital Ravel, qui devrait paraître au disque chez Klarthe à l'automne 2016, mais sa confrontation au Cantor de Leipzig s'annonçait pleine de surprises. Comment aborder un répertoire laissant tant de latitudes à l'interprétation ? Comment la traduction au piano moderne, qui a généré tant de polémiques, allait-elle « prendre » ? Selon quelle secrète alchimie ? C'est au Goethe Institut, en avant-dernier concert de la saison Blüthner, dans une acoustique sans concession, car plutôt sèche et donc sans pitié, qu'Hélène Tysman a choisi de révéler sa lecture de Bach, **témoignant d'un engagement fort et d'une vision profonde, originale et convaincante.**



Ce qui frappe immédiatement dans l'approche de Bach par Hélène Tysman, c'est une **incomparable honnêteté**, qui se manifeste par **la clarté du jeu, et une grande fidélité dans la transmission du texte et de son esprit.** L'usage

parcimonieux et indiscernable de la pédale *forte* et le recours privilégié à *l'una corda* impressionnent, mais chez Tysman, éthique ne veut pas dire sécheresse ou austérité, car **le chant est conduit avec une fluidité et un esprit de legato**, démontrant la manière dont la pratique de Chopin, grand adepte des opéras de Mozart, du Bel Canto de Bellini mais surtout fanatique de Bach, peut influencer favorablement l'interprétation de ce dernier au piano. Ce lyrisme dépouillé est soutenu par un sens affirmé de l'architecture, donc de la rigueur du tempo et de la pulsation, dont la pianiste est coutumière. Ainsi, une conduite intellectuelle sûre va de pair avec l'expression de *l'empfindung*, cette émotion qui est à la fois une sensation et un sentiment.

La *Fantaisie chromatique* est une œuvre redoutable à plus d'un titre, car au-delà d'une démonstration technique, destinée à exposer toutes les possibilités du clavier, elle représente souvent une caricature de Bach, comme construction mentale présumée froide et mathématique, inspirant une admiration souvent mêlée de dégoût ou de désintérêt, quand elle est desservie par une interprétation empesée, mécanique ou hautaine.

Hélène Tysman propose de lui rendre son statut de fantaisie, plus structurée qu'une toccata, **où le brio et la joie n'excluent pas l'inquiétude et la sensibilité**. Le mouvement lent devient recherche passionnée d'une couleur, et la fugue prise au tempo idéal révèle sa dynamique douloureuse, sa colère retenue. Les lignes de force se structurent comme les arcs-boutants et les contreforts mobiles d'une cathédrale vivante. **Cette lecture d'une grande maîtrise impose tout de suite le respect.**

Pour continuer ce parcours de redécouverte de Bach, la pianiste enchaînait sur le prélude et fugue en mi majeur BWV 854 du *Clavier Bien Tempéré*, illustration topique de la nature double du compositeur, où la mélancolie baroque se transforme en folie, déployant un thème en staccato furieux, dans toutes les dimensions qu'offre la profondeur des plans, plongée holographique au cœur de l'espace-temps. La musique de Bach est un voyage en 3D, dans lequel Hélène Tysman nous emmène grâce à sa grande maîtrise des volumes dans l'espace sonore, que permet la polyphonie contrapuntique.

"Quaerendo Invenietis"

Venait ensuite l'incipit de la « pratique du clavier » (*Clavier-Übung*), à savoir la première *partita* de Bach pour clavier BWV 825, qu'Hélène Tysman transforme en « art de toucher le piano », pour paraphraser François Couperin, tant c'est un manifeste pour l'interprétation de la musique baroque, et particulièrement celle de Bach, au piano moderne. « *Quaerendo invenietis* », déclarait Bach dans la célèbre énigme proposée dans *l'Offrande Musicale* : « en cherchant vous trouverez ». **C'est peu dire que sous les doigts de la pianiste, cette partita se métamorphose en « invention », tant nombre de trouvailles y abondent.** Tout en préservant la fluidité d'expression du piano et toujours le sens du chant, Hélène Tysman explore les reprises avec une richesse d'ornementation qui en remonte aux clavecinistes les plus aguerris. C'est une abondance d'agréments, d'appoggiatures en grupetti, de trilles en coulés, dans le pur esprit baroque, qui démontre à quel point l'art de Bach est soluble dans la liberté et la vivacité d'expression, car ici l'improvisation est gage d'une fidélité renouvelée. La reprise du premier menuet se mue en une audacieuse variation, dans la tradition des *Goldberg*. Cette interprétation décapante est une voie d'exploration joyeuse et ludique, vivante, qui ne manque assurément pas de « mordant », et que bien des pianistes tiraillés par les vaines polémiques sur le fait de jouer « Bach au piano », seraient inspirés de suivre avec entrain. Ce nouveau «*Play Bach* » témoigne rétrospectivement de la pertinence baroque d'un Jacques Loussier, quand ce dernier fait rimer Bach avec jazz.

Un nouveau seuil était ensuite franchi pour aborder l'essence méditative et mystique du Cantor, avec le prélude et fugue en mi bémol mineur BWV 853, où le recueillement du prélude prépare à monter dans la grande arche sacrée de la fugue, prière élégiaque intime et solennelle, sublime d'incarnation.

L'interprète se fait ici canal, pour faire vibrer cet apogée de la polyphonie occidentale, dans un long crescendo exprimant avec évidence l'enchaînement des inversions, des augmentations et des strettas, vers un climax qui tient de l'illumination spirituelle.

Le programme suivi par Hélène Tysman nous emportait ensuite dans une nouvelle dimension, celle de **la joie solaire d'une virtuosité vivace**, avec le fameux « Concerto dans le goût italien » BWV 971. Il y a la légèreté de la vie, de l'enfance, de l'innocence dans ce concerto, traversé par un *andante* sublime de recueillement, où l'artiste paraissait particulièrement à son aise, quitte à frôler la sortie de route dans l'*allegro vivace* final.

Cela témoigne d'un engagement total de la personnalité, nécessaire à qui se lance dans une telle aventure. Funambule du piano, **Hélène Tysman se tient toujours sur le fil jailli de son inspiration.**

La soirée devait s'achever de manière encore plus spectaculaire, avec la *Fantaisie et fugue en la mineur* BWV 944, œuvre fouguese, échevelée et délirante d'un génie de 23 ans. C'est une bacchanale, un tourbillon sans cesse renouvelé parcourant tous les tons tel des feux d'artifice courant sur le clavier. L'obsession devient libre jeu des facultés, et ce qui aurait pu paraître austère ou répétitif à première vue se révèle orgiaque et fascinant. **Hélène Tysman s'empare de ce morceau de bravoure avec une facilité déconcertante, plongeant l'auditoire du Goethe Institut dans une transe extatique.**

Cette soirée exceptionnelle, montrant de nombreuses facettes de Bach au piano, fut une odyssée magistrale à travers une œuvre géniale. Par ses partis-pris, ses prises de risques, l'élaboration de ses propositions d'une sincérité totale, Hélène Tysman confirme qu'elle est une grande artiste à suivre.

Laurent Deburge

<http://toutelaculture.com/musique/live-report-le-bach-libere-dhelene-tysman/>





Sans concession, vif et d'une diction parfaite (on y décèle souvent la touche analytique de son maître Pierre-Laurent Aimard), le Bach d'Hélène Tysman, courageusement avare de pédale, anti-romantique, est irrigué de bout en bout par un parti-pris gouldien : staccato récurrent, voire spiccato dans le Concerto italien. Cette manière systématique de détacher, de distinguer les notes au détriment apparent des phrasés longs laisserait vite, sans doute, si elle n'était placée comme ici au service d'une réelle originalité de pensée, d'un vrai bonheur de jouer, d'une intelligence supérieure de l'écriture, de l'harmonie et des plans.

Fantaisie chromatique (BWV 903) attaquée avec détermination, une habileté étonnante pour souligner des motifs cachés, centraux, dans les arpèges précédant le récitatif. Fugue au tempo adéquat, aux entrées infaillibles, culminant à son terme. La Fantaisie et fugue en la mineur lui répondra avec superbe en fin de programme. Les Préludes et fugue du premier livre du Clavier bien tempéré (mi mineur, surtout, taillé à la serpe, aux basses légèrement décalées dans la fugue, fermé sur une tierce picarde) font état d'une tendance à infléchir la ligne et préparer les ritardando très en amont de la double barre. Marque d'une **conception organique des pièces**, l'inclination est logique en ce sens que le ralenti ne s'y opère pas par dédoublement des valeurs, comme il arrive souvent chez Ravel par exemple.

Magnifiquement construite (agogique, rapports entre les mouvements), la Partita en si bémol est traitée quasi improvisando à la manière d'un canevas prétexte à ornements, strettes, arpeggios et broderies, **aucune section n'y étant reprise l'identique**. Prélude plein d'autorité et d'allant, Allemande modérée, Courante hérissée de fortes iambes (une brève, une longue, accent sur la croche pointée). Peu importe que l'on préfère cette Sarabande à trois temps, sans levée, plus solennelle et lente, plus régulière et stricte dans sa liberté (avec appui sur le deuxième temps). Gigue entraînante, main droite chevauchant legato sur son tapis de croches.

Vivement acclamée (par un public de connaisseurs), la musicienne offre en bis la pureté du Prélude en do majeur du Clavier bien tempéré.

Lettre d'Information – n°104 Mai 2016. Tirage : 61.235
exemplaires



La jeune pianiste française Hélène Tysman était en concert à l'Institut Goethe de Paris dans le cadre de la saison « Piano, mon amour » organisé par les pianos Blüthner pour un récital entièrement dédié à Bach.

Lauréate de plusieurs concours internationaux comme notamment le Concours International Chopin de Varsovie, Hélène Tysman a déjà gravé une discographie essentiellement consacrée au répertoire romantique (Schumann et Chopin). Aussi pouvait-on s'étonner et se réjouir du choix de ce programme 100%

Bach, la curiosité ajoutant au plaisir de l'écoute, **la jeune pianiste ayant déjà été plusieurs fois remarquée par la critique, pour son jeu, son toucher et sa sensibilité pianistiques.** Pourquoi s'étonner de ce programme quand on sait que Bach est un compagnon de route obligatoire de tout pianiste, quand on connaît l'admiration que Chopin portait au Cantor de Leipzig, et surtout quand on constate que les deux compositeurs sont réunis, au-delà du temps, par une même et incontournable exigence dans la pratique du clavier.

Un concert entièrement consacré à Bach avec La Fantaisie chromatique & Fugue BWV 903, excellente occasion de mettre en avant cette **interprétation originale, plein d'allant et de liberté qui caractérise Hélène Tysman, une interprétation qui sait s'échapper des sentiers battus pour laisser place au chant, oscillant entre l'improvisation de la Fantaisie et la rigueur de la Fugue. Une ambivalence, une originalité et une excellence qu'on retrouvera tout au long du concert,** dans le Prélude & Fugue BWV 854, dans la Partita n °1 BWV 825, dans le Concerto italien BWV 971 ou dans la Fugue BWV 944. Plus intériorisé et peut-être plus complexe quant à son interprétation, le Prélude et Fugue BWV 853 nous parut très intériorisé, mêlant douleur et solennité.

En bref **un beau récital, une interprétation aux multiples facettes,** aux accents parfois « romantiques » témoignant de la liberté assumée du discours, **un chant plein de couleurs qui sait profiter au mieux des possibilités offertes par l'utilisation de pianos modernes. On attend le prochain récital. Artiste à suivre.**